

Compte rendu #18 Groupe de lecteurs (21 mars 2018)

Merci à Margot, Xavier, Fabien, Monique, Claire, Janina, Georges, Denise, Michel, Michel, Justine et Jérôme pour leur participation à cette séance.

Introduction de la rencontre

« Pour cette édition, amenez un objet personnel à présenter qui est important à vos yeux et qui raconte une histoire « politique ». Cela peut être toutes sortes d'objets : livre, disque, statue, objet du quotidien, objet imaginaire... »¹.

Bibliothèque Insoumise 2019

Appel à objet poétique?

En février/mars 2019, place au Printemps des poètes à la Cité Miroir ! Le projet Bibliothèque Insoumise des Territoires de la Mémoire portera sur la poésie engagée. Dans le cadre de celui-ci, des objets poétiques seront présentés. Qu'est-ce qu'un objet poétique ? Les Citoyens s'interrogent.

A la rencontre des objets

Chacun.e présente son objet, son histoire, son contexte, en dévoile (s'il-elle le désire) les liens affectifs. Certains font écho à des livres.

***Objet :**

Des peintures présentées par un Citoyen artiste et amoureux de peinture

Edvard Munch, *Le Cri* (cinq versions réalisées entre 1893 et 1917)

¹ Tout était parti d'un hommage à une cravate (fort bien portée, soit dit en passant) par un Citoyen du livre, qui revêtait une importance symbolique pour lui.

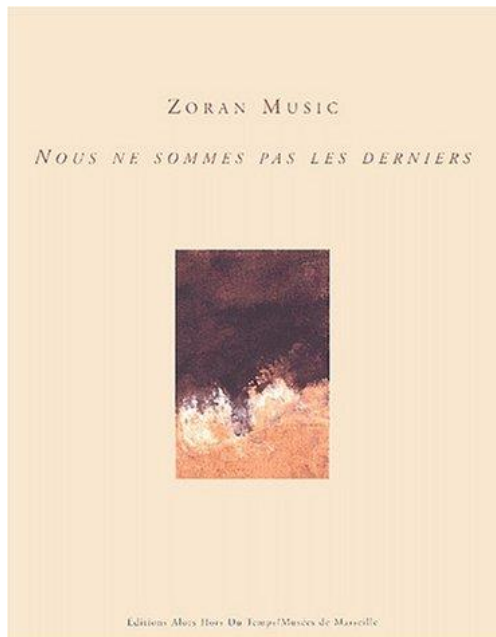


Mise en résonance avec l'œuvre picturale de Zoran Mušič, un peintre et graveur slovène, ancien déporté de Dachau (de fin 1944 à mai 1945), qui avait immortalisé des scènes du camp en les dessinant. Des années plus tard, il en a résulté des toiles très fortes...qui expriment de vives émotions.



Zoran Mušič, *Nous ne sommes pas les derniers* (1970-1975)

Dans un entretien, Music a confié qu'il s'était inspiré du *Triomphe de la mort* de Pieter Brueghel l'Ancien.



Danièle Giraudy (dir.) ; Jean Clair; Direction des musées de la ville de Marseille, Zoran Mušič: "Nous ne sommes pas les derniers" : [exposition, Marseille, Mémorial des camps de la mort, 15 janvier-28 février 2003], Alors hors du temps, 2002

« Quand la guerre a éclaté, en Corée, en Algérie, un peu partout, à ce moment-là je me suis dit : "nous, nous n'étions pas les derniers" ça recommence. "

En 1944, Zoran Music, alors jeune artiste de trente-cinq ans, fut arrêté à Venise par la Gestapo ; Pour avoir refusé de s'enrôler dans les S.S., pour avoir refusé d'adhérer à des idéologies qui n'étaient pas siennes, Zoran Music, le pacifiste, fut déporté.

A son retour en 1946, il ne montra pas ses dessins, il eut besoin d'oublier. Vingt-cinq ans plus tard, il laissa ressurgir ses souvenirs, qu'il exprima au travers d'une série d'œuvres qu'il intitula : "Nous ne sommes pas les derniers". Parce que les désastres de la guerre, des "purifications ethniques" continuent, nous ne sommes pas les derniers à avoir affronté l'épouvantable tragédie, mais pas non plus les derniers à pouvoir y survivre et en témoigner. Un témoignage précieux, pour ne pas oublier, pour transmettre la mémoire. »

(site éditeur)

Pour certain.e.s présent.e.s ce soir-là, le travail artistique évoque le graphisme et les thèmes d'autres, comme ceux d'Otto Dix, un peintre et graveur allemand qui a, entre autres, représenté les horreurs de Première Guerre mondiale...



Otto Dix, *Des morts devant la position de Tahure* (1924)

***Objet :**

1 bulletin de vote pour les élections présidentielles en Afrique du Sud (1994), apporté par une Citoyenne dont des membres de la famille vivent dans ce pays

1994. Le régime d'apartheid en Afrique du sud a été aboli, et pour la première fois, la population noire peut voter à une élection présidentielle. L'enthousiasme est énorme ! Nelson Mandela est élu. Le symbole est fort, même au niveau international.



27 avril 1994 : de longues files devant les bureaux de vote

Pour la petite histoire, le bulletin est vendu comme souvenir par le parti ANC (Congrès national africain) de Nelson Mandela.

Sur la liste électorale de l'époque, on retrouvait de nombreuses formations politiques et candidats, parmi lesquels « Le parti du sport », le Sport Organisation for Collective Contributions and Equal Rights. Le sport peut être un grand instrument d'unité des peuples, pour rassembler. Nelson Mandela l'avait compris et eu au recours au rugby pour créer de la « cohésion nationale ». Clint Eastwood a consacré un de ses films à cet épisode :

Clint Eastwood, *Invictus*, 2009 (Malpaso Productions, 134 minutes)



Synopsis : « En 1994, l'élection de Nelson Mandela consacre la fin de l'Apartheid, mais l'Afrique du Sud reste une nation profondément divisée sur le plan racial et économique. Pour unifier le pays et donner à chaque citoyen un motif de fierté, Mandela mise sur le sport, et fait cause commune avec le capitaine de la modeste équipe de rugby sud-africaine. Leur pari : se présenter au Championnat du Monde 1995... »

***Objet :**

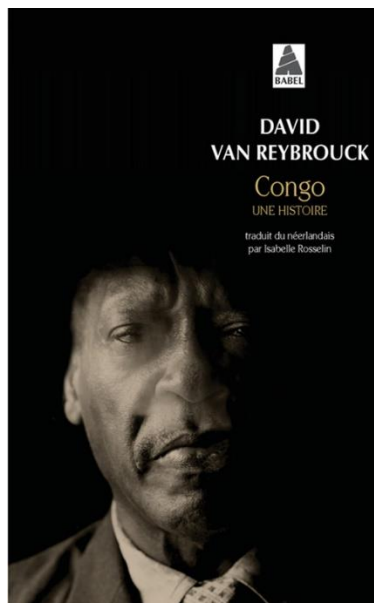
Quelques photos en noir et blanc représentant des scènes de vie au Congo belge dans les années 1950. Il s'agit de clichés appartenant aux grands parents d'un Citoyen, qui étaient d'anciens colons

+ 1 statuette africaine

David Van Reybrouck, Isabelle Rosselin (trad.), Congo. Une histoire, Actes Sud, 2014, coll. « Babel »

« De la période précoloniale aux années 2008-2009 en passant par l'exploration de Stanley, cette histoire du Congo n'avait jamais été écrite. Après un travail de documentation époustouflant et des mois d'une enquête parfois périlleuse, c'est en journaliste autant qu'en romancier que David Van Reybrouck raconte ce pays avec curiosité, rigueur et courage. Hymne à l'extraordinaire vitalité de tout un peuple, cet essai de référence a rencontré un succès public et critique international. »

(site éditeur)



David Van Reybrouck voulait montrer autre chose qu'un point de vue « blanc », le point de vue et la mémoire du (ou de l'ancien) colonisateur. Aborder davantage le prisme noir.

Pour ce faire, il déplace le curseur et met en perspective en retraçant l'histoire du Congo de manière diachronique : les différents royaumes, la colonisation arabe, la colonisation européenne, la décolonisation dans la précipitation, le Mobutisme, etc.

Les participants du groupe échantent autour du roi Léopold II, de l'exploitation économique, de l'indépendance en 1960 (mais le nouvel Etat et les Congolais d'emblée floués...avec peu de ressources car les grosses entreprises restant belges), de la question de l'identité sous les colonies (les identités qui sont figées par l'autorité coloniale, hiérarchisées, la diversité qui disparaît, etc.), des « évolués » (classe moyenne congolaise indigène, « assimilée » jusqu'à un certain niveau...puis bloquée au niveau scolaire, économique, sociale), de Patrice Lumumba...

Un livre vient justement de sortir aux Territoires de la Mémoire :



**Actualité de la
(dé)colonisation**
Enquête sur
l'héritage colonial
Un collectif temporaire



**TERRITOIRES
DE LA MÉMOIRE**

Un collectif temporaire, *Actualité de la (dé)colonisation : enquête sur l'héritage colonial*, Les Territoires de la Mémoire, 2018, coll. « A refaire »

« Le visage actuel du monde a été, pour une large part, esquissé par les siècles de colonisation européenne et par les mouvements de décolonisation menés dans la seconde moitié du XXe siècle. Il serait vraisemblablement vain de penser notre monde, dans ses réalités politiques, économiques et culturelles, sans intégrer l'histoire des (dé)colonisations.

À l'origine de ce récit se trouve une série de quatre rencontres entre une dizaine de personnes qui ne se connaissaient pas. Elles avaient pour seul point commun initial de s'être inscrites à un atelier de réflexion consacré à l'« actualité de la (dé)colonisation ». Elles n'avaient aucune expertise ou légitimité particulière pour le faire ; elles en avaient juste le désir. Le présent récit raconte l'expérience de pensée de ce groupe. »

(site éditeur)

Le groupe de réflexion, à l'origine de ce livre, s'est par exemple penché sur le rapport maître/esclave, sur l'analogie l'homme / femme et le rapport de domination.

Une autre ressource : la série documentaire *Kongo* de la RTBF

https://www.rtb.be/tv/article/detail_kongo-serie-de-3-documentaires-inedits-video?id=243313

« Kongo est une série documentaire en trois épisodes consacrée à la colonisation du plus grand pays d'Afrique centrale, le Congo, dont le destin fut hors du commun.

Cette série offre un éclairage original et neuf sur la région, en puisant dans l'historiographie récente et en recourant aux procédés de docu-fiction en animation. »

Autour du métissage identitaire, et de la violence, un participant cite également :

***J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian**

(Voir compte-rendu Citoyens du livre #15 (4/10/2017) http://www.territoires-memoire.be/images/mediatheque/pdf/15e_Groupe_de_lecteurs_4.pdf)

***Objet :**

1 statuette en ivoire, renvoyant aux racines africaines d'une des Citoyennes, et à son parcours de vie

Cet objet suscite d'emblée des réflexions politiques. En effet, la personne représentée porte des tresses. Et justement, il y a même une dimension politique aux cheveux, aux coiffures. Même à ce niveau il existe des normes qui peuvent renvoyer à des rapports de pouvoir, à des facteurs d'intégration, mais aussi de domination. Exemple : aux USA, parmi la classe moyenne noire, les cheveux crépus étaient parfois lissés « pour faire comme des blancs ». En opposition, les minorités afro-américains ont commencé à plus revendiquer leur coiffure afro comme un marqueur identitaire à part entière.

Mais surtout, la statue est une porte d'entrée au témoignage de sa propriétaire, autour de l'identité, de la culture, de son rapport aux autres, de la diversité, de la discrimination... « Ce sont les autres qui nous font découvrir que l'on est différent, noir ». La prise de conscience se fait souvent à l'école, ou ailleurs, à travers le regard des autres.



A l'époque, Les Citoyens du livre avaient abordé ces problématiques en découvrant le documentaire d'Amandine Gay, **Ouvrir la voix**, et de collectifs afro-descendants (voir compte rendu Citoyens du livre #15 (4/10/2017 http://www.territoires-memoire.be/images/mediatheque/pdf/15e_Groupe_de_lecteurs_4.pdf)

A ce sujet, un collectif afro-féministe se constitue avec le projet *AfroFeminism In Progress*, à La Zone, un lieu culturel liégeois. <https://www.lazone.be/minoritiesspeaking/pagesAFP.php>

Il faut penser toutes ces dimensions d'interculturalité, de comment construire des ponts dans nos sociétés plurielles.

Dans le prolongement de cette discussion, plusieurs livres sont cités :

Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, *L'Intraitable beauté du monde : adresse à Barack Obama*, Gallade édition, L'Institut du Tout-monde, 2009

« Toute l'œuvre d'Édouard Glissant a appelé de ses vœux un événement comme celui qui vient de se produire aux Etats-Unis : Barack Obama est l'incarnation de ce qu'il nomme depuis trente ans la « créolisation » du monde.

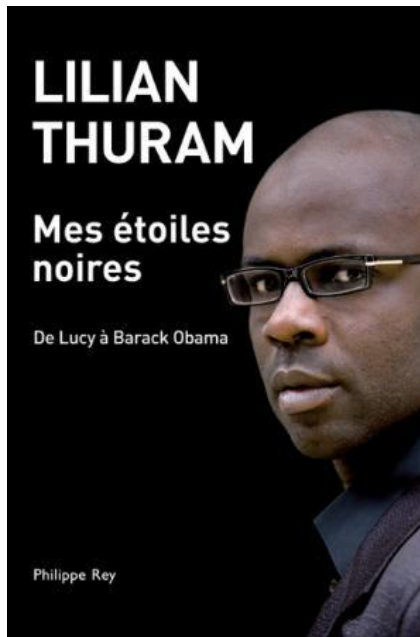
Son élection est un fait sur lequel on ne peut désormais plus revenir. Qu'est-ce que Barack Obama fera de cette victoire ? C'est aujourd'hui impossible à dire.

Dans cette lettre ouverte écrite un an après *Quand les murs tombent*, Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau s'adressent au 44^e président des États-Unis, premier Africain-américain à accéder à la Maison Blanche, et appellent à une réflexion entre poétique et politique sur ce que pourrait être demain l'action d'Obama, président de la première puissance mondiale. »

(site éditeur)



La poésie pourrait changer le monde ?! Rendez-vous en 2019 pour parler politique et poésie avec la Bibliothèque insoumise.



Lilian Thuram, *Mes étoiles noires* : de Lucy à Barack Obama, Philippe Rey, 2009

« L'Homme, petit ou grand, a besoin d'étoiles pour se repérer. Il a besoin de modèles pour se construire, bâtir son estime de soi, changer son imaginaire, casser les préjugés qu'il projette sur lui-même et sur les autres.

Dans mon enfance, on m'a montré beaucoup d'étoiles. Je les ai admirées, j'en ai rêvé : Socrate, Baudelaire, Einstein, Marie Curie, le général de Gaulle, Mère Teresa ... Mais des étoiles noires, personne ne m'en a jamais parlé. Les murs des classes étaient blancs, les pages des livres d'histoire étaient blanches. J'ignorais tout de l'histoire de mes propres ancêtres. Seul l'esclavage était mentionné. L'histoire des Noirs, ainsi présentée, n'était qu'une vallée d'armes et de larmes.

Pouvez-vous me citer un scientifique noir ?

Un explorateur noir ?

Un philosophe noir ?

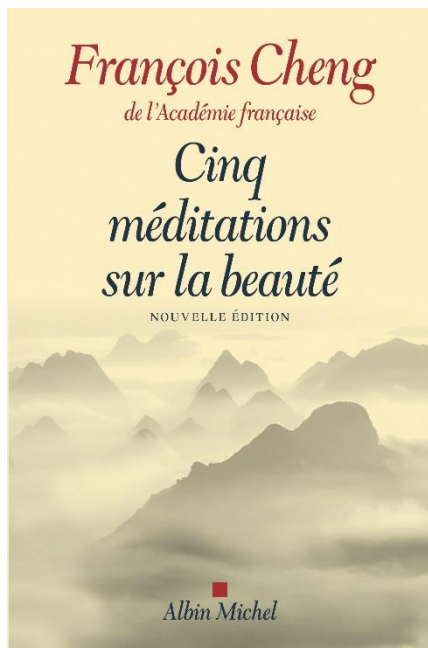
Un pharaon noir ?

Si vous ne le savez pas, quelle que soit la couleur de votre peau, ce livre est pour vous. Car la meilleure façon de lutter contre le racisme et l'intolérance, c'est d'enrichir nos connaissances et nos imaginaires.

Ces portraits de femmes et d'hommes sont le fruit de mes lectures et de mes entretiens avec des spécialistes et des historiens. De Lucy à Barack Obama, en passant par Ésope, Dona Béatrice, Pouchkine, Anne Zingha, Aimé Césaire, Martin Luther King et bien d'autres encore, ces étoiles m'ont permis d'éviter la victimisation, d'être capable de croire en l'Homme, et surtout d'avoir confiance en moi. »

(site éditeur)

Lors de la rencontre précédente, nous avons parlé des terribles massacres de Nankin par l'armée japonaise en 1937. Face à la mémoire de ces sombres événements, il ne fallait pas oublier la beauté...

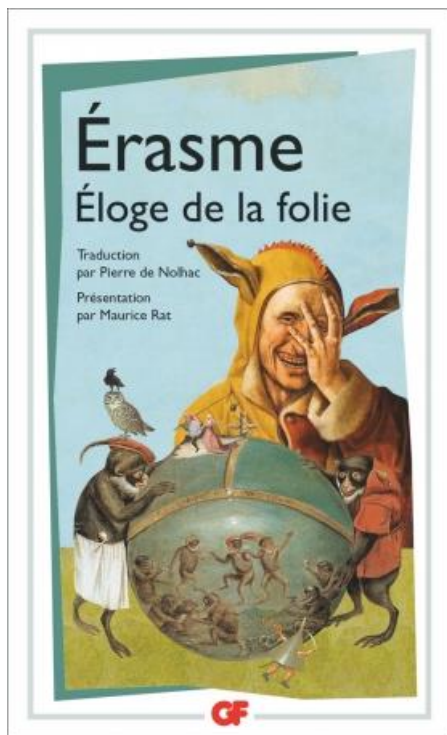


François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, 2017

« En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourrait paraître incongru, inconvenant, voire provocateur. Presque un scandale. Mais à cause de cela même, on voit qu'à l'opposé du mal, la beauté se situe bien à l'autre bout d'une réalité à laquelle nous avons à faire face. Nous sommes donc convaincus qu'au contraire nous avons pour tâche urgente, et permanente, de dévisager ces deux mystères qui constituent les deux extrémités de l'univers vivant : d'un côté, le mal, et de l'autre, la beauté ... Ce qui est en jeu, nous n'en doutons pas, n'est rien moins que l'avenir de la destinée humaine, une destinée qui implique les données fondamentales de la liberté humaine.

« Confronté très jeune à ces deux « mystères » par la fréquentation de l'époustouflant site du mont Lu dans sa province natale d'une part, et par le terrible massacre de Nankin perpétré par l'armée japonaise de l'autre, François Cheng livre ses réflexions sur les questions existentielles les plus radicales. Ce faisant, il nous fait revisiter les moments phares de la culture d'Orient et d'Occident. »

(site éditeur)



Érasme, Pierre de Nolhac, Maurice Rat, *Éloge de la folie*, Flammarion, 2016, coll. « GF »

« Best-seller européen dès sa parution, l'Éloge de la folie (1511) met en scène la déesse Folie s'adressant facétieusement aux hommes pour leur montrer qu'elle gouverne le monde. « Véritable dispensatrice de bonheur », fille d'Ivresse et d'Ignorance, Folie préside à toutes les circonstances de l'existence humaine : elle rend possibles le mariage et la maternité, régit chaque métier, soumet les rois et les prélats à son empire.

Dans cette courte déclamation parodique, parangon de l'éloge paradoxal et du jeu sérieux qu'affectionnent les humanistes, Érasme se plaît à louer « la Folie d'une manière qui n'est pas tout à fait folle. »

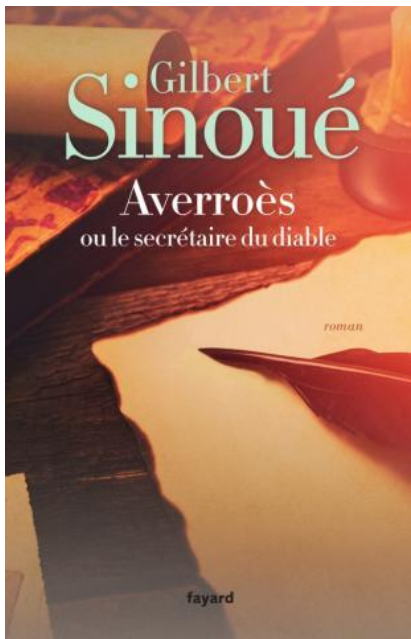
(site éditeur)

André Comte-Sponville, *L'inconsolable et autres impromptus*, PUF, 2018

« Ce recueil d'impromptus obéit aux mêmes principes que le précédent, *Impromptus*, publié chez le même éditeur, il y a une vingtaine d'années : il s'agit toujours de textes brefs, écrits sur le champ et sans préparation, entre philosophie et littérature, entre pensée et mélancolie, sous la double invocation de Schubert, qui donna au genre ses lettres de noblesse musicale, et de Montaigne, philosophe "imprémedité et fortuit". Je m'y suis interdit toute technicité, toute érudition, toute systématisation. Ces douze textes, dans leur disparate, dans leur subjectivité, dans ce qu'ils ont de fragile et d'incertain, visent moins à exposer une doctrine qu'à marquer les étapes d'un cheminement. Un impromptu est un essai, au sens montanien du terme, donc le contraire d'un traité. Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoutez pas les autres. »

(site éditeur)





Gilbert Sinoué, *Averroès ou le secrétaire du diable*, Fayard, 2017

« Né en 1126 à Cordoue, il a connu la gloire puis la disgrâce, le respect des puissants puis l'exil et la clandestinité. Il a contribué à la légende de l'Andalousie musulmane, mais il a payé au prix fort les audaces de sa pensée.

Ses idées seront tout aussi violemment condamnées par l'Église que par les théologiens musulmans qui lui reprocheront – hérésie suprême – d'oser aborder la foi avec la raison, de refuser l'aveuglement dogmatique et l'usage des textes sacrés pour le seul bénéfice de quelques-uns. Traité en paria, menacé, c'est haï de tous qu'il mourra à Marrakech, à soixante-douze ans. Mais des siècles plus tard son œuvre demeure plus vivante que jamais.

Il s'appelait Averroès. »

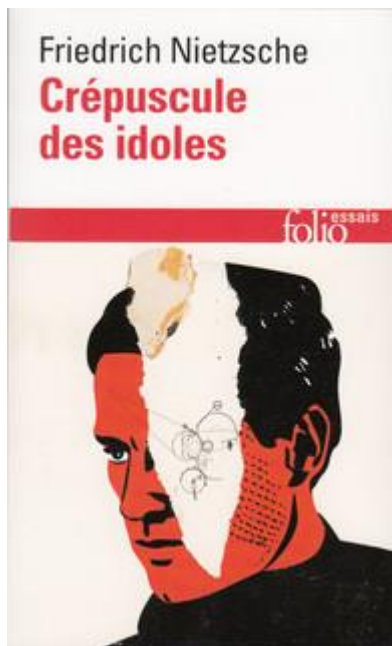
(site éditeur)

+ film sur Al-Andalus (les territoires de la péninsule ibérique et de France sous domination musulmane durant le Moyen Âge), la vie du philosophe Averroès, les multiples contacts entre les peuples, mais aussi la censure et la violence

Youssef Chahine, *Le destin*, 1997 (Humbert Balsan, Gabriel Houry, 135 min)

***Objet :**

1 marteau, symbole de la « force de la pensée » pour un Citoyen philosophe



Friedrich Nietzsche, *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, Gallimard, 1988, coll. « Folio essais »

« Il y a dans le monde plus d'idoles que de réalités : c'est ce que m'apprend le "mauvais œil" que je jette sur le monde, et aussi la "méchante oreille" que je lui prête... Ce petit livre est une *grande déclaration de guerre*. Quant aux idoles qu'il s'agit d'ausculter, ce ne sont cette fois pas des idoles de l'époque, mais des idoles *éternelles*, que l'on frappe ici du marteau comme d'un diapason - il n'est pas d'idoles plus anciennes, plus sûres de leur fait, plus enflées de leur importance... Pas non plus de plus creuses... Cela ne les empêche pas d'être celles auxquelles on *croit* le plus. Aussi, surtout dans le cas de la plus distinguée d'entre elles, ne les appelle-t-on jamais des idoles... »

(source éditeur)

Dans cette perspective, Nietzsche égratigne la pensée de Socrate, Platon, Wagner, Rousseau ...

C'est également dans le *Crépuscule des idoles* ((traduction d'Henri Albert, éditions Mercure de France, 1908 (7e éd.)), partie Maximes et flèches, § 8, p. 108) que Nietzsche fait la citation bien connue : « À l'école de guerre de la vie. — Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort. »

La pensée de Nietzsche a été récupérée par les Nazis. La sœur de Nietzsche, et son mari antisémite, au décès de Friedrich, ont isolé des passages de son œuvre, et l'ont dévoyée, à des fins idéologiques... Notamment autour de La question du « surhomme » (en réalité la notion de « surhumain » amenait un dépassement, à aller au-delà, et pas à surmonter, à supplanter).

Les nazis se sont appropriés et ont perverti le travail de beaucoup d'auteurs. Nietzsche mais aussi d'autres comme le philosophe allemand Emmanuel Kant. L'aphorisme « La liberté c'est obéir » a été détourné pour renvoyer au *Führerprinzip* (un élément clé du système d'organisation hiérarchique nazi)... alors que Kant voulait dire qu'il s'agissait d'obéir à ses aspirations individuelles fondamentales.

Par contre, il va de soi que d'autres personnalités historiques ont réellement tenu des propos antisémites dans leurs écrits. Un participant cite Martin Luther, l'un des pères de la Réforme. Pour propager le protestantisme, ce dernier voulait se reposer sur les communautés juives, ainsi que les « sauver » en les convertissant à la chrétienté. Ça n'a pas marché...L'attitude de Luther à l'égard des Juifs a évolué avec le temps, allant de l'ambiguïté à des actes plus graves, comme l'écriture de textes antisémites, la légitimation de persécutions, voire l'appel à la mort...

Ainsi, en 1543, il rédige le traité, *Des Juifs et de leurs mensonges*. Est-ce que ces textes auront une influence sur le protestantisme en Allemagne, et sur l'attitude des Protestants allemands par rapport aux juifs bien plus tard ? De multiples autres facteurs et spécificités ont joué. Mais les nazis mobiliseront notamment cet écrit pour leur campagne de haine.

***Objet :**

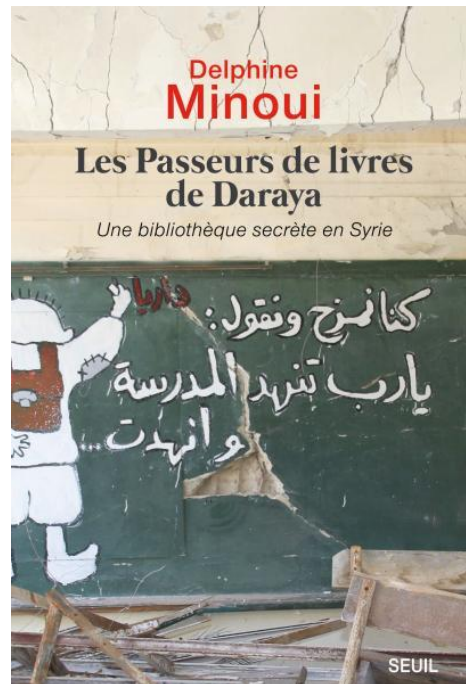
Plusieurs livres apportés par une Citoyenne, dont un qui a occupé une place importante dans sa vie

Delphine Minoui, *Les Passeurs de livres de Daraya, Une bibliothèque secrète en Syrie*, Seuil, 2017

« De 2012 à 2016, la banlieue rebelle de Daraya a subi un siège implacable imposé par Damas. Quatre années de descente aux enfers, rythmées par les bombardements au baril d'explosifs, les attaques au gaz chimique, la soumission par la faim. Face à la violence du régime de Bachar al-Assad, une quarantaine de jeunes révolutionnaires syriens a fait le pari insolite d'exhumer des milliers d'ouvrages ensevelis sous les ruines pour les rassembler dans une bibliothèque clandestine, calfeutrée dans un sous-sol de la ville.

Leur résistance par les livres est une allégorie : celle du refus absolu de toute forme de domination politique ou religieuse. Elle incarne cette troisième voix, entre Damas et Daech, née des manifestations pacifiques du début du soulèvement anti-Assad de 2011, que la guerre menace aujourd'hui d'étouffer. Ce récit, fruit d'une correspondance menée par Skype entre une journaliste française et ces activistes insoumis, est un hymne à la liberté individuelle, à la tolérance et au pouvoir de la littérature. »

(site éditeur)

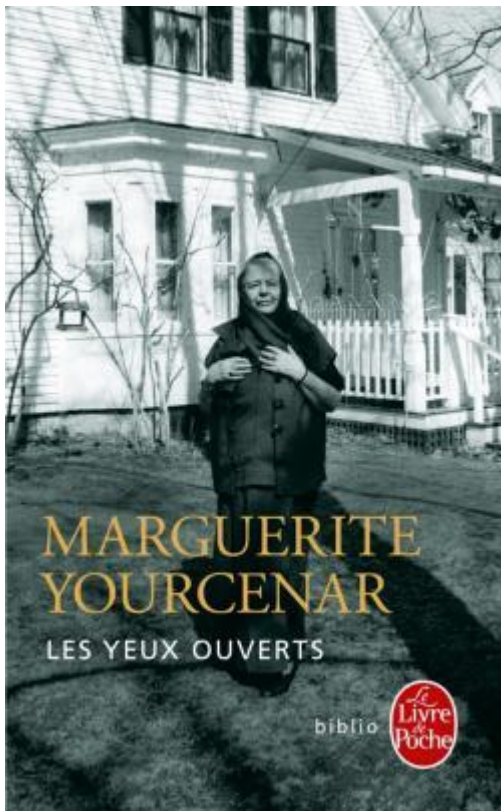


Marceline Loridan-Ivens et Judith Perrignon, *L'amour après*, Éditions Grasset, 2018

Voir compte rendu Citoyens du livre #17 (14/02/2018) : http://www.territoires-memoire.be/images/mediatheque/17e_groupe_de_lecteurs.pdf

Marceline Loridan-Ivens se souvient...Elle se rappelle comment elle a pu apprendre à aimer, désirer, jouir, après avoir connu la déportation nazie...l'humiliation physique, la fragmentation de sa vie affective.

La participante nous confie l'histoire de sa famille, l'histoire de son papa, prisonnier de guerre belge en Allemagne. Elle nous raconte les impacts que cette période difficile a eu sur la vie de famille après la guerre, sur celle de la « 2^e génération » (elle et ses frères-sœurs). Le quotidien dans « l'ombre de la guerre », sa mémoire omniprésente, sans cesse évoquée, l'ambiguïté par rapport aux anciens géôliers (syndrome de Stockholm ?), la survie à travers une approche de subsistance (« pour que ça ne recommence jamais ») qui devient uniquement matérialiste, utilitariste...Pas de place pour le plaisir, pour le beau, le sensible et le bonheur. L'artistique est un moyen matériel. Petit à petit, notre témoin va réussir à sortir de ce mode de vie de rigueur, à s'en émanciper, et va découvrir la culture. Des lectures vont la toucher tout particulièrement, et contribuer à cet « éveil ». Dont les livres de Marguerite Yourcenar.



Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*, Le livre de poche, 1981

« Dans les entretiens qu'elle avait accordés à Matthieu Galey, Marguerite Yourcenar (1903-1987), qui fut la première femme à entrer sous la Coupole, retraçait l'itinéraire d'une existence voyageuse et mouvementée, de son enfance flamande, avant la guerre de 1914, auprès d'un père d'exception, jusqu'à sa retraite des Monts-Déserts, sur la côte Est des Etats-Unis.

Même au cœur du quotidien, elle avait le don d'élever le débat et de replacer les êtres, les événements, les circonstances dans une perspective à la mesure de l'humain.

Sans réticence, avec la simplicité d'une âme sereine et l'expérience d'une sagesse conquise, intéressée par tous les aspects du monde, elle le contemplait « les yeux ouverts ».

Regard, sentiment, action, jugement, réflexion, tout reste exemplaire dans le portrait que l'écrivain a laissé d'elle-même dans ce livre. »

(source éditeur)

Yourcenar parle du respect de la nature, des êtres vivants, des différentes sphères qui s'entremêlent sur Terre, des couleurs, des beautés, de l'esthétique. Vivifiant !

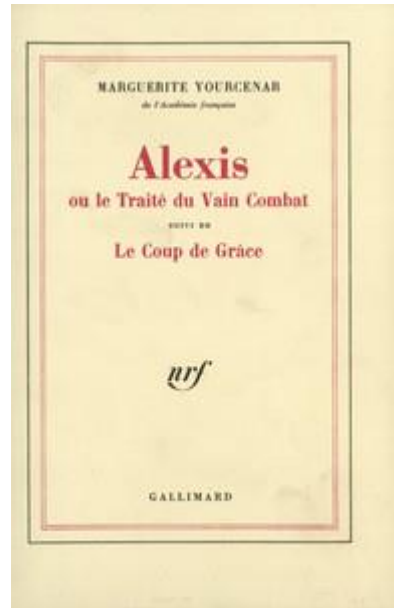
Marguerite Yourcenar, *Alexis ou Le Traité du Vain Combat* suivi de *Le Coup de Grâce*, Gallimard, 1971, coll. « Blanche »

« Comme tous les héros de Marguerite Yourcenar, Alexis s'interroge pour mieux comprendre le monde et mieux se comprendre lui-même. Il cherche à sortir d'une situation fautive qui est l'échec de son mariage. Une longue lettre forme tout le récit où il prend sa femme à témoin du vain combat qu'il a mené contre son penchant naturel et sa vocation véritable.

Alexis est le premier roman de Marguerite Yourcenar et a révélé son grand talent d'écrivain.

Le Coup de Grâce se situe dans les Pays baltes en 1919-1920. Par-delà l'anecdote de la fille qui s'offre et du garçon qui se refuse, le sujet central du roman est avant tout une communauté d'espèce, une solidarité du destin chez deux hommes et une femme soumis aux mêmes dangers. »

(site éditeur)



***Objet :**

Une bougie d'Amnesty international des archives (un dossier de campagne) amenés par un Citoyen/militant



Ce participant a fait partie d'Amnesty international. Au début des années 1980, il faisait partie d'un groupe local belge qui militait pour la libération d'un prisonnier politique uruguayen (une dictature militaire sévissait alors dans ce pays).

Dans la farde présentée se trouvaient des archives, le dossier du prisonnier, différentes informations, et surtout une méthodologie à mettre en œuvre par les militants afin d'exercer un lobbying auprès des autorités uruguayennes (récolte de fonds, envoi de courriers, campagne publique, etc.). L'objectif étant d'être « un caillou dans la chaussure » du régime et de personnifier les victimes en sortant les individus de la masse réprimée. Le prisonnier a finalement été libéré, et soigné.

Amnesty est une ONG qui, depuis 1961, s'est fortement professionnalisée. L'accumulation de ressources humaines, mais aussi financières est importante dans leur stratégie.

Marketing humanitaire ?



Une participante mentionne alors la société Pepperminds, une entreprise privée qui s'est spécialisée dans le marketing et la récolte des fonds pour des ONG comme WWF, Unicef, Child Focus... En sous-traitance, elle organise pour celle-ci des campagnes, engage des téléphonistes et des démarcheurs dans les rues (« recruteur de donateurs »), principalement de jeunes ambassadeurs, notamment étudiants.

<https://www.pepperminds.com/be-fr/>

Un reportage sur ce phénomène de *street marketing* :

https://www.rtf.be/info/societe/onpdp/cameras-cachees/detail_recruteurs-de-donateurs-l-autre-face-du-don-humanitaire?id=9227827

Il s'en suit une discussion sur ce type de pratiques et d'entreprises. D'une part, les moyens financiers sont importants pour peser dans la balance, pour avoir une communication de masse, efficace, esthétique, générer un rapport de force pour porter ses idéaux, rester visible, se distinguer, et donner du travail à de jeunes humanitaires (favorisant la rencontre et la discussion dans la rue).

D'autre part, ces pratiques questionnent... Ne renvoient-elles pas à une forme de charité, ou ne relèvent-elles pas d'une marchandisation de l'humanitaire ? Dans cette approche, la logique de marketing ne devient-elle pas prédominante sur les idéaux et les valeurs portées par le secteur militant ? Les moyens marketing et le business engendré ne deviennent-ils pas une fin en soi ? Et le modèle de fonctionnement peut interpeller en ce qui concerne les conditions de travail : salaires corrects mais pressions pour le rendement- direct ou indirect, contrat d'emploi précaire, pénibilité dans la rue, usage de faux, etc.

La rencontre du groupe de lecteurs se termine.

Cette approche autour de l'objet a été fort appréciée. Certains suggèrent de garder une trace des objets, de les prendre en photo, ou d'écrire quelque chose autour de cela. A suivre ?

Une annonce calendrier

Dans le cadre la BIP OFF, l'exposition de photos « Ici, au plus près... » de Luc Vaiser :

<https://www.bip-liege.org/fr/off/ici-au-plus-pres-luc-vaizer>

**La prochaine rencontre, consacrée elle aussi aux objets, aura lieu le
mercredi 16 mai, dès 18h**